

Un Festival « Art et Insertion »

Du mardi 18 au samedi 22 novembre 2003 à Saint-Quentin-en-Yvelines

C'est une première sur la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines: un Festival à thématique à la fois artistique et sociale s'y déroulera durant cinq journées sur différents lieux. Au travers de débats, spectacles, ateliers et expositions, le festival vise à montrer en quoi l'art peut être utilisé comme un levier de l'insertion et favoriser la construction de la personne et du lien social.

► Origine du projet

A l'origine de ce grand projet, il y a la réflexion commune de deux associations de Trappes: Bleu Oxygène Développement et Déclic Théâtre, auxquelles La Ligue 78 est venue apporter son soutien logistique et organisationnel. L'une dans le secteur social, « Bleu Oxygène Développement » organise des chantiers d'insertion pour des jeunes et bénéficiaires du RMI depuis plus de dix ans; l'autre, dans le secteur artistique, « Déclic Théâtre », est une troupe de comédiens professionnels, spécialisée dans le théâtre d'improvisation auprès de publics jeunes en difficulté.

La question posée se résume ainsi: comment donner une suite à des chantiers d'insertion comme la Commedia urbaine* et comment faire bénéficier un plus large public de l'expérience de collaboration des deux associations ?

A travers l'expérience de la Commedia urbaine, nous pouvons dire que l'art est un des moyens qui permet l'intégration de personnes de toutes conditions en grande difficulté sociale et/ou professionnelle. C'est un formidable moyen d'expression qui aide à la construction de la personne, en lui permettant de s'affirmer et de prendre confiance en soi. C'est un facteur fort de développement de l'estime de soi et d'un certain bien-être individuel.



De plus, toute action culturelle est en mesure de raffermir le lien social en ouvrant à la découverte de l'autre. L'art permet en effet de faire sortir les individus de leur isolement et favorise, à plus ou moins long terme, l'insertion sociale, culturelle et professionnelle. A ce titre, l'action artistique peut s'affirmer comme vecteur de développement local. Le festival vise à valoriser tout ce travail.

► L'utilisation de l'art dans l'insertion

Ainsi a vu le jour le projet d'un festival autour de l'utilisation de l'art dans l'insertion.

Les objectifs de ce festival sont de faire connaître et promouvoir les structures départementales qui utilisent l'outil artistique comme moyen d'insertion, de comprendre en quoi elles contribuent à la lutte contre les exclusions, de faire considérer les pratiques artistiques et culturelles comme un enjeu d'intégration à part entière, par l'ensemble des acteurs sociaux, des institutionnels et du public en général.

Encourager les réalisations, échanger sur la thématique de « l'utilisation de l'art dans l'insertion » peut favoriser l'intégration d'un large public en difficulté sociale et/ou professionnelle. Quelles que soient les activités artistiques, les publics bénéficiaires - hommes, femmes, jeunes, handicapés...- tous sont capables de concentration, d'attention, d'implication et de solidarité.

► Les partenaires de l'organisation et de l'animation

« Bleu oxygène développement » et la « Ligue 78 »* assurent l'organisation du Festival avec la participation de « Déclic Théâtre » qui créera un fil rouge théâtral pour accompagner les activités des cinq journées. De nombreux partenaires institutionnels et associatifs soutiennent ce projet : le SAN de Saint-Quentin-en-Yvelines, la Direction Départementale du Travail, de la Formation Professionnelle et

de l'Emploi, le Fonds Social Européen ou la Fondation Abbé Pierre, le Crédit Mutuel de Bretagne, le Conseil Régional...

Une vingtaine d'associations participeront à cette manifestation, des artistes (metteurs en scène, art-thérapeutes, musiciens, etc...) et des professionnels de l'insertion parleront de leur pratique et de leur démarche, et des bénéficiaires de ces différentes actions, témoigneront de leur expérience.

Une couverture médiatique diversifiée est envisagée : radios locales ou à plus large écoute (Radio Triangle, Marmite FM, RDC, RFO...) films (TV Fil), presse générale ou spécialisée (Après la pluie)...

Le festival est ouvert largement à tous publics et aux professionnels du secteur social ou artistique, des Yvelines et de la région Ile-de-France, sans autre condition que de se rendre sur les différents sites où seront organisées les activités. Les publics en insertion seront informés par les structures qui les accompagnent.

*La Commedia urbaine, voir l'article sur les chantiers d'insertions montés par Bleu oxygène développement en collaboration avec Déclic théâtre, en pages 5 et 6.

*La Ligue 78: Fédération des œuvres laïques des Yvelines
BP 77 - 18 Bd St Antoine - 78 151 Le Chesnay Cedex

Contact:
pour tous renseignements
sur l'organisation et le programme,
Véronique Arnoul, chargée de mission
La Ligue 78, tél. : 01 39 23 82 96
port. : 06 16 54 27 81
mail : culture-territoires.ligue@laligue.org

La Rencontre des Souffleurs d'Art

Programmation prévisionnelle

	Mardi 18 Nov Ferme Bel Ebat (Guyancourt)	Mercredi 19 Nov Prisme (Elancourt)	Jeudi 20 Nov Théâtre de l'IMR (La Verrière)	Vendredi 21 Nov Salle de la Tour (Voisin-Le-Bx)	Samedi 22 Nov La Merise (Trappes)
15h - 16h	(salle des expo) Ouverture par Mr le Maire de Guyancourt et Mme TASCA (marraine)	Tamèrantong!	Projection logement en VN (SQS)	Projection Pulsart ?	Marionnettes Maison de Qr A M Hip Hop CS Louis Pasteur
16h - 18h30	(17h - 18h) (création) Déclic Théâtre	Table Ronde L'Art : un enjeu d'insertion	Table Ronde L'art : créateur de lien social	Table Ronde De l'art pour s'en sortir	Table Ronde L'art : un moyen thérapeutique
19h - 20h	Buffet Atelier de découverte : "A fleur de peau" CAEI expo d'art postal.	Buffet A la découverte de Mantes Défi insertion (Maison de l'artisanat)	Buffet Stand découverte ACR (masques...), théâtre d'Isis	Buffet Stand : CAEI de la PJJ et Pulsart	Buffet Stand APMSQ Crysalis
19h - 20h30	Théâtre : Comédie Urbaine (Déclic théâtre –BOD)	Théâtre : Mélodia JENNY	Défilé de Mode, de chapeau et de costume (Essence d'Art Europe, ACR, Défi Insertion)	Concert organisé par Konsha prod avec Cissé Yatera FRER200 Harmonie malsaine	Black Blanc Beur ?
EXPOSITIONS AU "COUP DE Foudre" À TRAPPES : *Charlie : artiste peintre *Julien Denis : luminaire *Guy Barber : collage					

Au programme du Festival

Des ateliers, interactifs et pédagogiques, de découverte de diverses formes d'expression artistique. Le but est de sensibiliser le public jeune (collégiens et lycéens, et Missions locales) à l'utilisation de l'art comme levier d'insertion. Ces ateliers seront ouverts le matin, aux enfants et professeurs des écoles du secteur géographique de St Quentin, comme par exemple des ateliers de chants et d'orchestres de l'association de promotion de musiques classiques sur St Quentin (APMSQ) ou ceux de maquillage du CAEI de Versailles.

Quatre tables-rondes seront organisées, les après-midi, pour les professionnels des domaines de l'insertion et de l'art, avec le grand public. L'objectif est de susciter réflexions et débats sur différents thèmes comme : « l'art : un enjeu d'insertion ou de l'art pour s'en sortir; l'art : un moyen thérapeutique ou un moyen de développer l'estime de soi; l'art, créateur de lien social ou un outil de bien-être pour tous publics ?...

Des expositions à visiter librement durant les quatre journées : sculptures avec l'espace de socialisation « L'Escale », défilés de mode ou de costumes, avec « Essence d'Art Europe » ou « ACR », des films-vidéos, CD Rom ou photos avec « Chrisalys Formation » ou les mosaïques de « Défi-insertion ».

Des spectacles, reconnus dans le secteur culturel, pièces de théâtre, représentations de danse, cirque, ou concerts seront organisés en soirées dans les différentes salles des communes de la Ville Nouvelle par des troupes de comédiens ou des orchestres des Yvelines, de la région Ile-de-France ou de province (Cissé, Compagnie Tamèrantong!, Association Mélodia).

Des points de restauration sous forme de buffets offriront des temps de rencontre et de convivialité à l'issue des débats des tables-rondes jusqu'aux spectacles du soir (Atelier cuisine Mode d'emploi).

« La marmite » de Papi...

« Le théâtre a une vocation de ciment social »

Trois questions à Alain Degois, dit Papi, directeur de la compagnie Déclit Théâtre à Trappes depuis dix ans.

Comment envisagez-vous votre participation au prochain Festival « Art et Insertion » ?

La compagnie envisage une création autour de la Commedia del Arte. L'intrigue reprendra des thèmes récurrents dans ce type de théâtre, une sorte d'archétypes qui concernent chacun, sans viser personne: l'émigré, les parents beur, les difficultés de relations avec les enfants, l'amour, l'argent... Il s'agit de construire un canevas à partir des situations vécues dans les quartiers des banlieues. Nous partons de l'expérience de groupes de parole. Par l'écriture, on renvoie aux gens une image d'eux-mêmes, un peu caricaturale. Le comédien grossit le trait de la réalité et l'humour permet aux personnages, plus ridicules que méchants, de dire des vérités qui font rire. Le masque est porteur de sens, il permet de lire la réalité autrement et suscite le débat. On puise dans la référence commune du spectacle pour échanger. C'est un théâtre populaire engagé, c'est-à-dire accessible à tous, parce que les personnages sont tirés de la réalité quotidienne de chacun.

Ce projet a-t-il un lien avec la collaboration que vous avez engagée à Trappes avec l'association Bleu Oxygène Développement ?

L'expérience de trois ans de stages de Commedia urbaine avec des personnes en difficulté d'insertion, à raison de quatre heures par jour pendant six mois, est en effet très instructive. A travers des recherches sur des personnages qui sont des caricatures des intéressés, on crée des textes. Le regard de l'autre sur moi, sur ma situation, ma souffrance, à travers la mise en scène, me donne à voir ce que je suis. Cela me donne du recul. J'apprends à oser me regarder et à donner à voir quelque chose que j'ai créé. Sur scène, je réalise que j'ai quelque chose à donner à voir et à écouter. Cela induit de présenter ce que j'ai de positif. J'apprends à donner quelque chose qui est de l'ordre de l'être et j'en reçois des rires, des applaudissements. C'est gratifiant d'être en scène. Cela remobilise, car cela redonne de la dignité que d'être « en lumière », celle des projecteurs. On retrouve du plaisir à jouer, à donner de soi, à transmettre son énergie aux autres, ce que j'ai en moi de beau, de bon,

d'imaginaire. Je découvre que j'ai au moins cette valeur d'humanité.

Les derniers inscrits à ces stages sont venus sur le témoignage des plus anciens participants. Ils ont trouvé du plaisir à être, à être sur scène, pour être bien dans leur vie. L'illusion donnée par le théâtre permet de passer du virtuel au réel, d'articuler ma réalité, ce que je joue et ma nouvelle réalité, le devenir dans lequel je vais maintenant me situer. On travaille sur la distanciation. Le comédien ne porte qu'un regard artistique. On ne fait ni psychodrame, ni thérapie. Le plaisir de l'acteur vient du plaisir donné au public. Il serait souhaitable de pérenniser ce type d'action, car cela permet d'aller mieux, de retrouver dignité et goût à la vie.

Pouvez-vous préciser l'esprit de votre compagnie, la conception du théâtre de société qui est la votre ?

La compagnie a une place dans la ville, dans la société. Elle est située et reconnue localement à Trappes. Le comédien que je suis est devenu un référent local. Je défends les valeurs d'un théâtre vivant, en relation avec le voisinage. C'est un théâtre actuel, en actes et dans l'actualité, un théâtre de son temps qui rejoint l'universel. Parler de ce que l'on vit parle à nos contemporains. Derrière le masque, nous donnons le souffle de vie d'aujourd'hui. Le théâtre donne un espace d'interactivité et crée du lien. Il a une vocation de ciment social. La compagnie mène une action transversale globale, par des interventions diversifiées dans les écoles de Trappes, et

depuis 1999, à La Marmite, un espace de répétition et de convivialité, devenu siège de la Troupe. Nous touchons environ 200 jeunes à partir de l'âge de huit ans et leurs parents, en ateliers d'improvisation.

Les comédiens professionnels de Déclit Théâtre jouent avec les jeunes et les parents, cela donne une crédibilité. Dans l'espace de jeu, on crée ensemble pour le public, on puise dans ce qu'on a en commun pour improviser. Cela implique d'être à l'écoute de l'autre, de se respecter dans sa différence, d'accepter les références de l'adulte. A cinquante ans, je découvre que je peux encore jouer, trouver du plaisir à donner de ma personne, par une phrase, un mot, une poésie; en retour le regard de l'autre me valorise.

L'improvisation théâtrale offre l'avantage de l'immédiateté. Les jeunes n'attendent pas la validation. Elle est donnée dans l'instant par les réactions du public. Ce retour immédiat permet de changer son regard sur soi et ses comportements. Quant aux personnes qui sont en urgence de vie, en situations difficiles, elles ont également besoin de ce retour immédiat, elles n'ont ni le temps ni les moyens d'attendre.

Contact:
Déclit Théâtre
tél. 01 30 51 08 21

Papi, un vieux sage...

Alain Degois, vous n'avez que 40 ans, d'où vous vient donc cet étrange surnom ?

De l'adolescence. J'étais alors au collège Gagarine à Trappes. J'ai joué le sketch de Coluche « Papi Mouzo ». On m'a baptisé Papi et cela m'est resté comme nom de scène et de comédien. Ce simple mot éveille des représentations diverses dans l'imaginaire de chacun. Ce personnage de vieux sage me plaît bien. Dans mon parcours, je m'y retrouve. Je suis un artisan dans la ville, en relation avec les gens.

Papi est aussi le bouffon. Cela m'ouvre un espace de jeu et me donne une liberté d'expression dans tous les milieux, dans lequel on ne peut m'enfermer. Cela me permet de dire les choses plus simplement. Papi, c'est le comédien. Ce personnage, ce surnom, c'est quelqu'un qui me dépasse.

La parole aux bénéficiaires des Chantiers d'insertion «La commédia urbaine»

« La commédia, c'est un parcours de réinsertion. »

L'association « Bleu oxygène développement » organise depuis l'an 2000 sur Trappes, des chantiers d'insertion en collaboration avec la compagnie « Déclic Théâtre ». Les bénéficiaires du RMI sont à mi-temps sur des activités théâtrales. Ils témoignent ici avec beaucoup de vérité, de leur expérience et de ce que le théâtre leur apporte.

Martine

(Chantier débuté en février 2003)

« J'ai 47 ans. J'ai travaillé trente ans dans la même société qui a fermé du jour au lendemain en 2002. J'ai fait une grosse déprime. Bleu, cela a fait comme un déclat. Bleu, c'était la mer, l'évasion. C'est une entité complète pour reprendre confiance en soi. Il faut aller à son rythme, sans brûler les étapes. »

Jean

(Chantier débuté en février 2003)

« Parler n'est pas évident, cela viendra. En écoutant les autres, on relativise ses problèmes, il faut avancer. »

Abdelhak

(Chantier débuté en février 2003)

« J'avais un commerce à Marseille. Je suis au RMI pour la première fois. J'ai cherché du travail, je n'en ai pas trouvé. C'est mieux de venir en stage depuis un mois et demi. J'aime bien le théâtre. Bleu, c'est comme un vase, le théâtre comme une fleur. »

Christian

(Chantier 2001)

« A force de garder le silence pour ne pas blesser les autres... Cela explique le trac en montant sur scène. « Le plus important, c'est de vivre en société » disait Victor Hugo. Quand l'assistante sociale m'a parlé de Bleu, j'ai sauté sur l'occasion. C'était mon indépendance qui m'intéressait. Tout ce que j'ai vécu dans le domaine artistique m'a apporté. Le déclat a été Bleu, pour devenir plus réaliste. Bleu m'a apporté de travailler sur moi-même et sur ma relation aux autres. C'est la première fois que je vois une institution qui s'inquiète d'une personne quand elle ne vient pas. Même après le chantier, Bleu nous accueille, c'est quelque chose de rare. Beaucoup ne trouvent pas leur vraie personnalité, en se référant à des idoles. Le théâtre apporte cela, notre personnalité propre. »

Natalia

(Chantier du 14/01/2002 au 13/01/2003)

« La commédia, c'est un parcours de réinsertion. On a tous une douleur en soi. Le théâtre a tout réveillé, c'est la fin d'un parcours, un passage de l'adolescence à ma vie d'adulte, c'est l'acceptation de ma vie pour continuer à avancer. Quand je suis arrivée à Bleu, j'avais envie d'être actrice de la société de demain. Le théâtre était une abstraction totale par rapport à ma vie de mère célibataire. A 29 ans, le théâtre m'a appris à me contrôler, à voir la vie autrement, à être importante un instant sur scène, à assumer ma vie.

Il y a maintenant une cohérence dans ma vie. Pendant un an, j'ai pu être moi. Maintenant, je sais qui je suis. Ma mère ne savait ni lire, ni écrire. J'ai appris le courage de dire oui, de me battre pour récupérer ma place; aujourd'hui, je vais me marier et avoir un logement; j'ai un projet professionnel, j'écris un livre pour moi. A Bleu, je n'avais rien, j'avais une valise. J'accepte les gens tels qu'ils sont parce que je veux être acceptée telle que je suis.

Je suis fière de mon parcours. Ce qui est merveilleux, c'est que les souvenirs des spectacles sont réels.

J'ai accepté de passer par des étapes. C'est ce que j'ai appris du théâtre. Je sais maintenant quel est mon rêve, quel est son goût. J'ose me battre pour cela. J'ai le courage de regarder les choses telles qu'elles sont. »

Jamel Debouze, un « petit beur » de Trappes « bousté » par Papi

Il avait huit ans quand il est tombé dans la « Marmite » de Papi. Au collège, c'était un fauteur de troubles. Il a vraiment débuté à treize ans, en 1989 et il a donné son premier spectacle à 19 ans, en avril 1995. Il a passé dix ans avec la Compagnie. C'est la démarche avec Déclat Théâtre qui lui a servi de point d'appui et lui a permis de monter son premier spectacle d'humoriste. Le dernier « C'est tout neuf » fait salles comblées. Déclat sert en effet de référent à de nombreux jeunes, la plupart originaires d'Afrique du Nord par leur famille. La Compagnie poursuit un objectif de soutien à la création de jeunes auteurs, de jeunes artistes.

La commédia urbaine

Barbara

(Chantier débuté en février 2003)

« Sur le chantier, chacun va à son rythme. Le spectacle n'est pas une fin en soi. C'est un commencement.

Le théâtre permet de parler. On rencontre des personnes avec des expériences différentes. On s'entraide. C'est ça la vie, un échange. Cela aide à se présenter tel qu'on est. »

Fabien

(Chantier débuté en février 2003)

« J'ai 24 ans. J'ai eu un problème psychologique, l'an dernier et j'ai été hospitalisé. Le retour à une vie sociale normale était difficile à imaginer. J'avais la volonté de reprendre du travail, mais n'en avais pas les moyens. La mission locale m'a proposé le chantier. Petit à petit, je reprends un rythme, je retrouve du tonus; j'avais perdu mes repères. Après une phase en retrait, je commence à m'exprimer, à m'ouvrir. Le travail porte ses fruits. Avec le théâtre, ça avance doucement. C'est mieux que de rester à ne rien faire. On a un isolement social.

On a une émulation de groupe. Le principe de la commédia est de travailler avec les idées qui nous viennent. On improvise sur un thème et on développe, on met petit à petit une histoire en place. On ose faire des choses qu'on ne peut faire ailleurs. Une chose est difficile au théâtre, c'est l'écoute. C'est important pour donner quelque chose sur scène, avoir une attitude adaptée. On se retrouve face à un public. Il faut se jeter à l'eau à partir d'un thème. On s'appuie sur le groupe, cela oblige à garder une solidarité. »

Lida

(5 mois et demi du chantier 2001)

« Je n'arrivais pas à parler en groupe, j'étais un peu timide. Je devais travailler, je refusais les postes avec un travail en équipe. J'en ai parlé avec mes référents qui m'ont dirigée vers le chantier. Je n'avais pas travaillé pendant trois ans. Ça m'a réveillée pour faire des lettres de candidature. Au début, j'étais enfermée dans mon coin. Au fur et à mesure, j'ai appris à parler et à travailler avec les autres. J'avais trouvé du travail avant la fin du chantier. J'ai pu négocier avec mon employeur de participer aux représentations du spectacle. Maintenant, je suis dans la vie active. »

Nathalie

« Je suis tombée malade et j'ai travaillé dans le milieu des personnes handicapées pendant sept ans. J'ai fait du théâtre. C'est une rencontre avec soi-même. Cela m'a appris à me connaître et à connaître mes limites. J'ai appris à me maîtriser en prenant la peau d'un personnage. J'ai appris à être responsable, grâce au théâtre, à me rendre la vie plus agréable. Cela m'a rendu le moral et le sourire, par des exercices, qui m'ont rendue heureuse dans mes rôles.

Les exercices de groupe permettent de respecter les cadres de travail. Cela donne équilibre, espoir, cela aide à avancer. J'ai des projets d'emploi et j'ai revu mon père que je n'avais pas vu depuis treize ans. »

Pascal

« Au départ, Bleu, je ne voulais pas. J'étais dans un passage difficile, cela faisait six mois que j'avais arrêté de boire. Maintenant, je dis que c'était six mois de bonheur. J'ai beaucoup appris sur les autres et sur moi-même. Je peux me regarder dans une glace. Avec l'improvisation, on peut tout faire. On a passé des moments très durs. On vous met dans un bonheur, on vous donne une chance, il faut la saisir.

On vient à Bleu pour apprendre à se battre. On vous apprend à être quelqu'un. J'ai arrêté l'alcool depuis deux ans et demi et j'ai trouvé un emploi trois semaines après la fin du chantier. La vie est un chemin. On est au-dessus d'une piscine, on sent le vide, c'est à toi de sauter.

Grâce au théâtre, on casse sa timidité, on apprend à se présenter dans le travail, chose qu'on n'arrivait pas à faire avant. »

Charles-Emile

(Chantier débuté en février 2003)

« Je connaissais cette approche de la réinsertion par le théâtre. J'ai sauté sur l'occasion tout de suite. C'est une expérience que j'aurai regrettée de ne pas faire. »